

Albert Hari

DÉCOUVRIR
TOUTES LES *femmes* DE LA BIBLE



DÉCOUVRIR
TOUTES LES *femmes* DE LA BIBLE

Albert Hari

DÉCOUVRIR
TOUTES LES *femmes* DE LA BIBLE



NOVALIS

Découvrir toutes les femmes de la Bible est publié par Novalis.

Révision : Lise Lachance – Josée Latulippe

Couverture et mise en pages : Pascale Turmel

Photo couverture : © Réunion des Musées Nationaux / Art Resource, NY

© Novalis, Université Saint-Paul, Ottawa, Canada, 2007

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2007

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

Novalis, 4475, rue Frontenac, Montréal (Québec), H2H 2S2

C.P. 990, succursale Delorimier, Montréal (Québec), H2H 2T1

ISBN : 978-2-89507-850-0

ISBN : 978-2-89646-741-9 – version numérique

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (Padié) pour nos activités d'édition.

Imprimé au Canada

Les références bibliques de la première partie ont comme base principale les traductions de *La Bible de Jérusalem*, Éditions du Cerf. D'autres sont la traduction de l'auteur. Les traductions bibliques de la deuxième partie sont tirées de la *TOB*.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Hari, Albert, 1930-

Découvrir toutes les femmes de la Bible

Comprend des réf. bibliogr. et un index.

ISBN : 978-2-89507-850-0

1. Femmes dans la Bible. 2. Bible - Commentaires. 3. Femmes dans la Bible - Dictionnaires français. I. Titre.

BS575.H37 2007

220.9'2082

C2007-940276-3



NOVALIS

À mon épouse, Sachiko

ABRÉVIATIONS DES LIVRES DE LA BIBLE

Ab	Abdias	Lc	Évangile selon Luc
Ac	Actes des Apôtres	Lm	Lamentations
Ag	Aggée	Lv	Lévitique
Am	Amos	1 M	1 ^{er} livre des Maccabées
Ap	Apocalypse	2 M	2 ^e livre des Maccabées
Ba	Baruc	Mc	Évangile selon Marc
1 Ch	1 ^{er} livre des Chroniques	Mi	Michée
2 Ch	2 ^e livre des Chroniques	Ml	Malachie
1 Co	1 ^{re} épître aux Corinthiens	Mt	Évangile selon Matthieu
2 Co	2 ^e épître aux Corinthiens	Na	Nahum
Col	Épître aux Colossiens	Nb	Nombres
Ct	Cantique des cantiques	Ne	Néhémie
Dn	Daniel	Os	Osée
Dt	Deutéronome	1 P	1 ^{re} épître de Pierre
Ép	Épître aux Éphésiens	2 P	2 ^e épître de Pierre
Esd	Esdras	Ph	Épître aux Philippiciens
Est	Esther	Phm	Épître à Philémon
Ex	Exode	Pr	Proverbes
Ez	Ézéchiël	Ps	Psaumes
Ga	Épître aux Galates	Qo	Ecclésiaste <i>ou</i> Qohélet
Gn	Genèse	1 R	1 ^{er} livre des Rois
Ha	Habacuc	2 R	2 ^e livre des Rois
He	Épître aux Hébreux	Rm	Épître aux Romains
Is	Isaïe	Rt	Ruth
Jb	Job	1 S	1 ^{er} livre de Samuel
Jc	Épître de Jacques	2 S	2 ^e livre de Samuel
Jdt	Judith	Sg	Sagesse
Jg	Juges	Si	Siracide (Ben Sirac <i>ou</i> Ecclesiastique)
Jl	Joël	So	Sophonie
Jn	Évangile selon Jean	Tb	Tobie
1 Jn	1 ^{re} épître de Jean	1 Th	1 ^{re} épître aux Thessaloniens
2 Jn	2 ^e épître de Jean	2 Th	2 ^e épître aux Thessaloniens
3 Jn	3 ^e épître de Jean	1 Tm	1 ^{re} épître à Timothée
Jon	Jonas	2 Tm	2 ^e épître à Timothée
Jos	Josué	Tt	Épître à Tite
Jr	Jérémie	Za	Zacharie
Jude	Épître de Jude		

On estime que depuis l'émergence de l'humanité jusqu'à nos jours, environ 90 milliards d'êtres humains ont vécu ou vivent encore sur la planète Terre.

Plus de la moitié d'entre eux étaient ou sont des femmes.

INTRODUCTION

L'ensemble des livres rassemblés dans la Bible témoigne de l'histoire de l'humanité et de sa quête de sens. Les croyants peuvent y découvrir la parole de Dieu exprimée dans les événements et les écrits de l'histoire d'un petit peuple du Moyen-Orient, au cours d'environ deux millénaires (entre -1850 et +100). Parmi les livres fondateurs des religions, la Bible présente une caractéristique unique : elle exprime la découverte (ou la révélation) de Dieu dans un processus historique.

Qui dit histoire, dit dynamisme et freins, avancées et reculs, enracinement dans le passé, prise au sérieux du présent et ouverture sur l'avenir. Cette histoire et son interprétation par la Bible n'est pas monolithique. Des opinions diverses s'expriment, se contredisent parfois, sont mises à l'épreuve des événements. La Bible s'est construite dans la confrontation. Toute tentative pour en réduire le contenu à un exposé théologique ou doctrinal unique dénature son témoignage. Toute tentative pour faire de la Bible un arsenal d'arguments pour prouver des thèses la vide de son dynamisme. Toute tentative de déraciner la Bible de son terreau géographique, historique et culturel la tue, comme une plante que l'on arrache de son terroir ou une fleur que l'on coupe de ses racines. D'où la nécessité d'essayer de rejoindre autant que faire se peut et de prendre au sérieux ce

peuple qui a cherché, espéré, cru et transmis oralement puis parfois par écrit ses découvertes.

Cela signifie aussi concrètement qu'en essayant de nous représenter la vie du peuple de la Bible nous n'oublions pas qu'il était composé d'hommes et de femmes, alors que (presque¹) tous les ouvrages de la Bible sont attribués à des hommes. Nous essayerons d'avoir un regard plus perspicace que Qohélet, ce sage de Jérusalem du III^e siècle av. J.C., qui écrit de façon désabusée : « Ce que mon être cherche sans que je l'aie trouvé le voici : J'ai trouvé un homme parmi mille. Mais de femme parmi elles toutes, je n'en ai pas trouvé » (Qo 7, 28).

Ce n'est pourtant pas toujours évident. Car si des femmes sont présentes dans le récit biblique, leur présence est souvent clairsemée et secondaire. Pour s'en rendre compte, il suffit de regarder le nombre d'hommes et de femmes dans les généalogies des *Chroniques* (1 Ch 1, 1 — 9, 44) et même dans celle de Jésus (Mt 1, 1-17). On peut aussi comparer la liste des noms propres masculins et féminins dans tout l'ensemble des écrits bibliques. Selon le *Dictionnaire des noms propres de la Bible*, la Bible « compte entre 3000 et 3100 personnes nommées dont 2900 hommes et seulement 170 femmes² ». Il me semble qu'on peut aller jusqu'à 180, mais cela ne change guère la proportion. On est loin de la parité. Il est bon de se souvenir aussi que, pour les Hébreux, une personne existe quand elle est nommée. Dans le poème de la création, Dieu crée la lumière en disant : « Que soit Lumière! » Puis il « crie à la lumière : "Jour!" » (Gn 1, 3.5).

Ouvrir la Bible avec les préoccupations des problèmes contemporains n'est pas une démarche nouvelle³. Ce qui est nouveau, c'est la situation qui provoque cette démarche, c'est-à-dire la révolte et la promotion des femmes, la prise de conscience de leur place importante et égale à celle des hommes, à tous les ni-

1 Certains rares biblistes se risquent à attribuer le *Cantique des cantiques* à une ou des femmes.

2 O. ODELAIN et R. SÉGUINEAU, *Dictionnaire des noms propres de la Bible*, Paris, Cerf, 2002, p. XV.

3 Déjà au cours de l'Ancien Testament, les scribes relisaient les textes et les réécrivaient en fonction de problèmes du moment. Pendant l'exil à Babylone, on relit les traditions de l'*Exode* et on se met à espérer une nouvelle libération qui ramènera les déportés sur leur terre (Is 43, 18-19). Pendant l'occupation romaine, on relit les *Psaumes* de David et on espère la venue d'un nouveau David (Mt 21, 9). Quand les évangélistes écrivent leurs textes, ils actualisent les écrits des prophètes à la lumière de leur expérience avec Jésus de Nazareth et des problèmes de l'Église naissante. Au fil de l'histoire de l'Église, les provocations à ouvrir et à relire la Bible se succèdent. Les paysans révoltés du XVII^e siècle cherchent dans les *Évangiles* les fondements de leurs droits. Teilhard de Chardin éclaire ses recherches et découvertes paléontologiques par l'*alpha* et l'*oméga* de l'*Apocalypse*. La crise écologique actuelle est devenue une invitation pressante à relire les textes de la *Genèse* où l'homme n'est pas seulement appelé à « dominer et à soumettre » la terre (Gn 1, 26-28), mais aussi à la « servir » et à la « sauvegarder » (Gn 2, 15).

veaux de responsabilités dans le monde et dans certaines religions et Églises, mais aussi les blocages culturels, théologiques et canoniques qui agissent comme des appels pressants à revenir aux sources de la foi.

Dans les dernières décennies, de nombreux livres ont paru sur les femmes de la Bible : des études exégétiques, des présentations de grands personnages féminins, des livres de prénoms bibliques, des romans qu'il faut lire comme des romans et non comme des œuvres historiques.

Dans son livre *La Bible au féminin. De l'ancienne tradition à un christianisme hellénisé*, Laure Aynard⁴ permet de suivre l'évolution et les soubresauts, les avancées et les reculs de la place des femmes, depuis les sociétés primitives jusqu'aux premiers siècles du christianisme.

La tentation d'utiliser la Bible comme un arsenal d'arguments pour prouver une thèse est de toutes les époques. On pourrait ainsi faire de la Bible un manuel anti-féministe, machiste, sexiste, à partir duquel on justifierait tous les machismes civils et religieux d'aujourd'hui. On pourrait justifier la lapidation des femmes adultères. On relèverait tous les proverbes antiféminins, la liste des femmes dévoyées, des prostituées sacrées ou non, des étrangères tentatrices détournant les fils d'Israël du Seigneur, des femmes qui mangent leur enfant. On soulignerait le rôle néfaste de la femme par laquelle le péché et la mort sont entrés dans le monde. Il est vrai qu'aujourd'hui peu de gens oseraient une telle entreprise, et c'est tant mieux.

On pourrait aussi faire de la Bible un manifeste pour la promotion féminine. On rassemblerait les grandes figures comme Sara, Anne, Judith, Esther, bien d'autres et évidemment Marie, la nouvelle Ève. On rassemblerait de beaux textes sur les femmes dans la Bible. On essayerait de forcer certaines interprétations pour montrer que des écrits regardés comme antiféministes le sont moins qu'on le croit. Il faut bien ménager saint Paul. L'intention est louable. Mais elle repose sur deux attitudes critiquables : d'une part, l'occultation de textes nettement antiféministes existant dans la Bible et, d'autre part, le besoin de défendre la cause féminine par des textes bibliques. Cela peut avoir un certain poids dans des groupes religieux bien intentionnés. Mais, comme la Déclaration universelle des droits de l'homme, le mouvement de libération des femmes est né en marge des Églises et des religions.

Il existe une troisième voie. Elle consiste à regarder tous les textes, à les situer dans l'histoire biblique les uns par rapport aux autres, pour mettre au jour les contradictions, les tensions, les avancées et les reculs de la promotion des

4 Laure AYNARD, *La Bible au féminin. De l'ancienne tradition à un christianisme hellénisé*, coll. Lectio Divina 138, Paris, Cerf, 1990, p. 326.

femmes. Alors, nous découvrirons, au-delà des textes législatifs et des récits, des hommes et des femmes qui ont lutté comme nous. Ils ont essayé de donner sens à leur existence. Ils ont posé des jalons qui peuvent éclairer notre route aujourd'hui. Mais leur œuvre est loin d'être achevée. Nous plongerons dans une petite parcelle de l'histoire de notre humanité. Une parcelle de lumière qui peut éclairer toute l'Histoire. Dans la vie, les luttes, les avancées et les reculs du peuple de la Bible, nous pourrions découvrir le dynamisme de l'esprit ou de l'Esprit, qui anime l'histoire et les auteurs qui l'ont rédigée. Il est toujours vivant et agissant aujourd'hui dans le monde pour continuer l'œuvre commencée. Il nous invite et nous aide à redécouvrir de façon nouvelle des textes qui, laissés dans les sacristies, sans être confrontés à la vie, seraient voués à mourir sous la poussière. Dans ces pages, nous essayerons de suivre cette troisième voie. Ce n'est pas la voie du milieu. C'est la route de la vie et de l'avenir de notre humanité, faite d'hommes et de femmes.

Le contenu du présent ouvrage correspond à son titre : *Découvrir toutes les femmes de la Bible*. Il ouvre deux chemins pour les découvrir toutes et espère n'en oublier aucune. Le premier chemin correspond à la première partie du livre. Elle est une proposition de lecture de la Bible, livre après livre, chapitre après chapitre, page après page. Tous les versets qui parlent des femmes sont présentés. Cette première partie permet de découvrir nombre de femmes connues, mais aussi inconnues et signalées comme en passant, dans l'Ancien puis dans le Nouveau Testament. Après deux millénaires de lecture machiste, il n'est que justice d'être attentif à toutes celles qui ont souvent été oubliées. Cette partie permet d'aborder chaque livre biblique sous un angle inhabituel et de faire des rencontres inattendues⁵.

Le deuxième chemin est celui des noms des femmes de la Bible. Il s'agit d'un double répertoire. Le premier, de loin le plus étoffé, présente de façon détaillée les 180 femmes identifiées par leur nom⁶. C'est aussi un complément indispensable de la première partie qui y renvoie systématiquement par un astérisque (*). D'une façon pratique, ce répertoire des noms peut aussi permettre de choisir des prénoms bibliques féminins. Le deuxième répertoire, d'une part, comprend des femmes dont nous ne connaissons pas le nom, mais que nous pouvons identifier autrement, et, d'autre part, invite à ne pas oublier toutes celles qui sont perdues dans la masse, sans visage et sans nom.

5 Les événements sont, dans l'ensemble, datés d'après le tableau chronologique de la *Bible de Jérusalem*, 1998.

6 L'orthographe des noms est normalement celle utilisée par O. ODELAIN et R. SÉGUINEAU, *Op. cit.*

Ces pages invitent à lire la Bible en la prenant pour ce qu'elle est. Ce n'est pas un livre tombé du ciel. Avant d'être écrites, les pages de la Bible ont été vécues, par un petit peuple (fait d'hommes et de femmes) tour à tour nomade, esclave, libéré, sédentarisé, organisé en royaume, déporté, de nouveau libéré, recentré autour de Jérusalem et dispersé dans l'Empire romain. Une multiplicité d'auteurs (masculins) ont participé à la transmission, la rédaction, la réécriture, la réactualisation des textes. Aucun n'était conscient d'écrire la Bible. À partir du début de notre ère jusqu'au IV^e siècle, les écrits de l'Ancien puis du Nouveau Testament ont été peu à peu rassemblés et reconnus par l'Église comme un lieu privilégié de la parole de Dieu.

La Bible ainsi constituée est un livre ouvert. Elle contient des lois, mais n'enferme personne dans un code suranné. Elle contient de la catéchèse, mais n'a rien d'un catéchisme qui enferme la foi dans des formules. Elle rassemble des maximes de sagesse, parfois contradictoires, comme un partage d'expériences pour chercher la Sagesse. Elle parle des femmes de mille manières, positivement et négativement. Elle contient des traditions différentes, deux récits de la création, quatre évangiles. Par sa structure même, la Bible est pluraliste. Elle laisse ainsi un espace ouvert à la recherche diversifiée des générations à venir. Par son enracinement dans l'histoire, la Bible permet de mettre au jour des évolutions positives et parfois aussi des reculs, dans une histoire qui continue aujourd'hui.

Ces pages ne sont pas destinées à prouver une thèse féministe ou antiféministe. Elles voudraient montrer ce qu'il en était dans la société biblique et dans les textes que nous relisons aujourd'hui, dans une société tout à fait différente. Pour lire la Bible et l'actualiser, trois données sont toujours à prendre en compte :

1. La ou les sociétés dans lesquelles ce texte a vu le jour. Il a été transmis oralement, écrit et parfois réécrit, par des gens qui étaient des hommes et des femmes (au moins pour la transmission orale) comme nous, mais qui vivaient dans une société très différente de la nôtre. Des indications sur ces sociétés sont rappelées tout au long de ce livre.

2. Le texte biblique tel qu'il a traversé les âges a été traduit et nous est parvenu. Pour l'essentiel, il correspond à ce qui a été écrit aux temps bibliques. Les méthodes pour essayer de comprendre ce texte se sont multipliées aujourd'hui⁷. Nous choisirons celles qui permettent d'approcher le mieux

⁷ La Commission biblique pontificale a publié en 1994 un document sur *L'interprétation de la Bible dans l'Église* (Paris, Cerf). Il présente quatorze approches différentes de l'Écriture : la méthode historico-critique, l'analyse rhétorique, l'analyse narrative, l'analyse sémiotique, l'approche canonique, le recours aux traditions juives, l'histoire des effets du texte, l'approche sociologique, l'approche par l'anthropologie culturelle, les approches psychologiques et psy-

la situation des femmes, avec une priorité donnée à la méthode historico-critique et à l'approche sociologique.

3. « **Notre aujourd'hui** », c'est-à-dire ce temps de l'histoire de l'humanité et le moment de notre vie où nous relisons ce texte. Trois attitudes sont nécessaires pour être en vérité avec le texte et avec le monde dans lequel nous vivons : l'identification, la distanciation et la nouveauté inédite.

a) Par l'**identification**, nous nous retrouvons de plain-pied avec les auteurs et les personnages bibliques qui sont des êtres humains comme nous. Nous pouvons partager la joie d'une naissance comme celle d'Isaac, nous révolter comme les femmes qui interviennent avec les hommes pour demander justice à Néhémie ou nous réjouir comme Judith d'une victoire libératrice.

b) Mais très vite une **distanciation** s'avère nécessaire. Nous ne vivons plus au temps de la Bible. Il faut éviter les amalgames faciles. Nous ne pouvons plus être d'accord avec certaines manières de voir, d'agir et même de croire qui apparaissent dans nombre de textes bibliques. Ainsi, concernant la femme, les règles de purification du *Lévitique* ne sont plus concevables aujourd'hui. Pourtant au ^{xx}e siècle, dans certaines paroisses catholiques, on a encore empêché la mère d'assister au baptême de son enfant, car elle n'était pas purifiée. Les nouvelles découvertes de la génétique conduiront à bien d'autres distanciations. En effet, comme l'écrit Edda Tardieu : « Si les télescopes ont permis d'abandonner une interprétation fondamentaliste de la création du monde, les microscopes doivent aussi nous permettre d'abandonner une interprétation fondamentaliste de la procréation⁸. »

c) La **nouveauté** inédite. Le texte relu aujourd'hui dans une société différente de celle où il est né et dont nous nous distancions revit de façon nouvelle. Ainsi Paul demande « que les femmes se taisent dans les assemblées ». À son époque, cela semblait normal dans les synagogues et dans les assemblées de cités hellénistiques. Ce texte de Paul, valable pour son époque, est inacceptable aujourd'hui. Mais il ne faut pas le rayer de la Bible. Car le fait qu'il existe nous permet de mesurer le chemin parcouru par l'humanité depuis Paul et en même temps de réactualiser ce texte de façon audacieuse et nouvelle. Nous ne sommes pas appelés à être des perroquets qui répètent à travers les siècles la

chanalytiques, l'approche libérationniste, l'approche féministe et la lecture fondamentaliste. Aucune de ces approches n'est exhaustive. Mais la Commission biblique dit de l'approche fondamentaliste qu'elle « invite sans le dire à une forme de suicide de la pensée ».

8 Le *Parvis*, Hors série n° 15, 2^e semestre 2005.

« voix de son maître ». Nous pouvons relire ce texte vieux de près de deux mille ans, en nous souvenant que Paul voulait une assemblée dans laquelle règne l'ordre. Au temps de la mondialisation, la question se pose, non plus pour tel groupe chrétien, mais pour la communauté humaine tout entière. Paul refuserait-il aux femmes le droit de prendre leur place, aujourd'hui? Et pourrait-il alors leur refuser cette place dans l'Église catholique?

En effet, depuis le temps de Paul, dix-neuf siècles ont passé pendant lesquels à travers des avancées et des reculs des femmes ont trouvé peu à peu leur place⁹. Après de longues périodes de quasi silence et le temps des affirmations surtout individuelles (reines, religieuses, etc.), les femmes s'affirment collectivement. Au cours de la Révolution française, les 5-6 octobre 1789, certaines marchent sur Versailles et ramènent la famille royale à Paris. Deux ans plus tard, le 28 octobre 1791, Olympe de Gouges présente à la Convention la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*. Mais c'est surtout au XIX^e siècle et au début du XX^e que, malgré de nombreuses résistances et des reculs significatifs¹⁰, le féminisme naît en Occident : création d'associations et de journaux, revendications du droit de vote¹¹, accès à l'enseignement¹², à la gestion libre de son argent¹³, aux responsabilités et au savoir¹⁴.

Le 10 décembre 1948, la *Déclaration universelle des droits de l'homme* affirme au niveau mondial l'abolition des discriminations. Cette Déclaration s'adresse à chaque être humain « sans distinction aucune de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre » (article 2). En 1981, une *Convention des Nations Unies pour l'élimination de toute forme de discrimination à l'égard des femmes* est ratifiée par de nombreux États¹⁵. Cependant, ceux-ci sont

9 De nombreuses données sont présentées dans le numéro spécial de la revue *L'Histoire* : « Les femmes, 5000 ans pour l'égalité, de Pénélope à Hillary Clinton », n° 245, juillet-août 2000, notamment p. 110-111.

10 Comme le Code civil français de 1804, qui consacre l'incapacité juridique de la femme mariée.

11 En 1903, en Angleterre, Emmeline Pankhurst lance le mouvement des suffragettes.

12 En 1882, en France, Jules Ferry institue l'obligation de l'enseignement primaire pour les filles comme pour les garçons.

13 En 1881, en France, une loi autorise les femmes à ouvrir un compte de caisse d'épargne sans l'autorisation de leur mari.

14 En 1849, première femme médecin, et en 1869, première femme avocate aux États-Unis. En 1903, Marie Curie, prix Nobel de physique.

15 À l'exception d'environ une douzaine d'États (comme l'Iran, la Corée du Nord, le Soudan, le Niger, le Mozambique). Les USA ont signé cette Convention, mais ne l'ont pas ratifiée. Voir le tableau n° 1 de *l'Atlas des femmes dans le Monde* de JONI SEAGER, Paris, Éditions Autrement, 1997, 127 pages.

souvent loin d'honorer leur ratification. En effet, dans aucun pays du monde, les femmes ne sont encore égales aux hommes.

Le Programme des Nations Unies pour le développement a créé un indice d'évolution comparé des sexes. Joni Seager note : « Tous les pays ont amélioré leurs résultats depuis 1970 à des rythmes différents. Puis au cours des années 90, le statut des femmes s'est amélioré ici et détérioré là. C'est en Europe de l'Est que la situation des femmes s'est le plus dégradée¹⁶. » *L'Atlas des femmes dans le monde* donne et explique des tableaux éloquentes de ces situations contrastées, par exemple : les avancées et les reculs (tableau 2); la violence domestique (6); l'intégrisme religieux (7); la maternité (8); l'avortement (11); la contraception (12); la natalité et la mortalité (14); les rituels et les mutilations (17); le marché du sexe (18); le budget temps (20); le travail et le chômage (23); l'inégalité des chances (25); l'analphabétisme (26)¹⁷; la propriété (27)¹⁸; une place au pouvoir (33)¹⁹.

En septembre 2000, les cent quatre-vingt-neuf États membres des Nations Unies ont défini huit « Objectifs du millénaire pour le développement » pour 2015. Parmi ces objectifs, outre la lutte contre la pauvreté, l'accès à l'eau potable, la lutte contre les maladies, plusieurs concernent directement les femmes : assurer à tous les enfants, garçons et filles, les moyens d'achever un cycle complet d'études primaires (objectif 2). Promouvoir l'égalité des sexes et l'émancipation des femmes en éliminant les disparités entre les sexes dans les enseignements primaire et secondaire (objectif 3). Améliorer la santé maternelle en réduisant de trois quarts le taux de mortalité maternelle (objectif 4).

*Le livre noir de la condition des femmes*²⁰ paru à l'occasion de la Journée des femmes, en mars 2006, concrétise ces situations par de nombreux témoignages, mais relève aussi les combats réalisés pour faire changer ces oppressions qui concernent la sécurité, l'intégrité, la liberté, la dignité et l'égalité des femmes dans le monde.

À la différence des temps et des auteurs bibliques, nous pouvons porter un regard mondial et régulièrement actualisé, analyser les causes des oppressions et prendre part aux luttes d'émancipation. Nous ne nous trouvons plus dans un monde exclusivement religieux, mais nous pouvons mettre au jour l'apport

16 *Op. cit.*, p. 105.

17 « Près des deux tiers des analphabètes dans le monde sont des femmes. »

18 « Les femmes possèdent 1 % des terres dans le monde. »

19 « Nulle part la représentation des femmes dans les gouvernements n'est proportionnelle à leur nombre dans la population. »

20 Ouvrage dirigé par Christine OCKRENT, coordonné par Sandrine Treiner, avec la contribution de quarante-deux témoins, Paris, XO Éditions, 2006, 777 pages.

positif ou négatif de certaines conceptions et pratiques religieuses à l'égard du respect et de la promotion des femmes. Nous sommes en mesure de faire le tri entre ce qui est explication fondamentaliste et explication libératrice des textes sacrés. Jour après jour, nous sommes interpellés par ce qui se passe dans le monde.

Le fait de vivre au début de XXI^e siècle, qui peut être regardé comme un appel, comporte une invitation à une relecture lucide à la fois positive et critique des traditions, à l'instar du scribe avisé de *Matthieu* qui « tire de son trésor du neuf et du vieux » (Mt 13, 52). C'est ce que les pages qui suivent voudraient essayer de faire. Alors la parole de la Bible, sans être coupée de ses vieilles racines, pourra être réactualisée et apporter une lumière et une espérance nouvelle dans la quête de sens et l'action libératrice des femmes et des hommes aujourd'hui.

Première partie

LES FEMMES, PAGE APRÈS PAGE

Au temps de la première alliance
Au début de la nouvelle alliance

Notice sur la présentation des textes bibliques dans la première partie

8. Le numéro en gras placé en début de paragraphe indique le chapitre du livre biblique qui sera présenté.

16, 3-6. Les références soulignées indiquent les textes concernant directement les femmes.

Si besoin est, les grandes divisions du livre sont mentionnées en sous-titres.

Sara*. L'astérisque suivant un nom propre indique que la deuxième partie du livre (le répertoire des femmes nommées) contient une explication détaillée du personnage concerné. L'astérisque est placé normalement lors de la première mention du nom dans le livre présenté.

Marie (2)*. Si plusieurs personnages bibliques portent le même nom, le chiffre entre parenthèses qui précède l'astérisque permet de l'identifier.

La femme de Caïn. Les femmes dont on ne connaît pas le nom, mais que l'on peut identifier autrement, sont notées en italique.

DÉCOUVRIR TOUTES LES *femmes* DE LA BIBLE

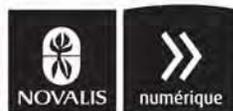
En présentant systématiquement toutes les femmes de la Bible, Albert Hari nous entraîne à la découverte d'une foule innombrable de personnages : les visages connus d'Ève, Sara, Rebecca ou Esther côtoient ceux plus obscurs de Çéruya, Égla ou Timna. Il nous permet ainsi d'apprécier la contribution de toutes les femmes, autant celles identifiées par leur nom que toutes celles qui demeurent anonymes, à la vie du peuple élu dans l'Ancien Testament et au déploiement du message chrétien dans le Nouveau.

Ce livre est plus qu'un dictionnaire. En présentant les détails de la vie et de l'action des femmes de la Bible, l'auteur nous fait entrevoir de quelle façon les auteurs bibliques concevaient les femmes et leur place dans la société. Nous découvrons les responsabilités des femmes et les rôles qu'elles ont joués, ainsi que les relations qu'elles ont tissées.

Par une lecture continue des livres bibliques, à travers un répertoire de leurs noms et par une description des femmes anonymes mentionnées dans tous les livres, les trois sections de l'ouvrage proposent autant de voies d'accès pour découvrir toutes les femmes de la Bible.

Albert Hari est diplômé de l'Institut biblique de Rome et de la Faculté de théologie catholique de Strasbourg. Animé du souci constant d'étudier la Bible dans son rapport avec la société d'aujourd'hui, il est l'auteur de nombreuses publications en lien avec la Bible, la sociologie, l'éthique et la justice sociale, notamment *Les droits de l'homme dans la Bible et aujourd'hui* publié aux Éditions du Signe en 2001.

*Un livre
de référence
indispensable!*



978-2-89646-741-9
www.novalis.ca